bouche de cet enfant ? Ailleurs, on fait voir la mort comme la chose la plus redoutable. Ici, l'on forme des artistes, mais de plus, l'on façonne des soldats. L'on accomplit, d'un seul coup, une œuvre de préservation individuelle et nationale. La panique, en effet, presque toujours ne vaut rien ; d'autre part, le sang-froid est souvent une suprême garantie.

Un bonhomme, tout vieux, présente, au moyen d'une perche au bout de laquelle se trouve une sorte de petite sébile pour recevoir les sous, des journaux aux occupants de l'impériale. Deux gamins, très jeunes, passent. Ils appartiennent, d'après leurs habits, à la classe la plus pauvre. L'un d'eux a le teint anémie, blanc tous deux coiffés de casquettes à visières, l'air un peu voyou. Or, celui au teint de linge heurte légèrement quelqu'un du coude " Pardon, monsieur ", dit-il, en hâte, en levant sa casquette.

Les mots jaillissent, brefs, rapides, ailés, mais les r vibrent comme une musique. C'est le ramage de cette foule. La voix des petits, charmante partout, est un ravissement. On croit entendre des anges. Quelle adorable langue que la nôtre ainsi parlée ! On ne craint pas la recherche du langage. On jongle avec les vocables, on fait sonner les syllabes. La langue française est l'orgueil de la France. Cela se comprend, car la France tire de cet instrument divin des effets merveilleux. Elle aime aussi qu'on la respecte. Bien parler, ici, est un passe-port. La langue française, quand on lui rend les honneurs qui lui sont dus, devient pour celui qui la parle, grâce à on ne sait quel phénomène mystérieux, une inspiratrice d'idées par la seule vertu sonore de ses mots. Mais, la magicienne veut que l'on use avec crainte de l'influence de sa baguette magique, et, que l'on ne touche qu'à genoux sa robe enchantée.

Cette crainte, quelques-uns l'ont, au Canada. Imagine-t-on le bonheur de ces honnêtes gens de jouir enfin de la sécurité dans l'application des mots. Ces mots, autrefois si farouches, tout-à-coup les poursuivent. Ils se présentent en multitudes, familièrement. Comme des fauves apprivoisés, ils viennent manger dans la main. Et nous qui les pourchassions avec tant de peine à travers les livres, les dictionnaires, les encyclopédies ! . . . O joie ! joie exquise ! joie ineffable ! que bien peu comprendront, mais qui touche, aux fibres les plus intimes, certaines âmes ! Joie de la certitude succédant à l'inquiétude torturante.